

# LANTERNE MAGIQUE

REVUE CRITIQUE DES THÉÂTRES, CONCERTS ETC., ETC.

Les manuscrits déposés  
ne seront pas rendus.

Paraissant tous les Dimanches

Tout envoi non affranchi  
sera rigoureusement refusé.

## RÉDACTION

JOSET BUTEUX, PIPE EN BOIS, BU QUI S'AVANCE.

Directeur-gérant L. LABASSET  
Bureaux du journal, Rue Lafond, 10 Lyon.  
(Boîte dans l'allée.)

## ILLUSTRATION

SIX-MARS, TOLETTOC, ET CABRIONIDAS.

### CHRONIQUE DE LYON.

C'est tout de même bien drôle un bal de société.

J'ai voulu me payer la fantaisie d'assister à celui donné par les garçons bouchers, le 11 mars, à l'Alcazar, et, franchement, je n'ai pas eu à m'en repentir.

Ils sont tout à fait charmants nos garçons bouchers d'à présent. L'habit leur va comme un gant, et si tous ne sont pas *embouchés* comme ils devraient l'être, la plupart d'entr'eux ont du moins un certain... aplomb pour recevoir leurs invités qui ne manquent pas de... *chic*; vous allez en juger:

Deux sociétaires sont placés à la porte pour recevoir le monde qui entre; Ils sont en gants blancs, chapeau sur la tête (gibus, S.V.P!) et ont, ainsi que tous leurs autres collègues, un énorme bouquet à la boutonnière de leur habit.

Je me demande pourquoi ces braves gens tenant tant à se distinguer de leurs vulgaires invités, étalent sur le revers de leur veste des fleurs plutôt que de la viande: une tranche de bœuf quelconque serait bien mieux dans les attributs de leur état que le premier coquelicot ou pissenlit venu. Mais peut-être, — tant il est vrai que c'est toujours les choses les plus simples qui nous viennent le plus difficilement, — n'ont-ils jamais pensé à cela. Enfin, s'ils le comprennent un jour ce sera encore assez tôt pour mettre cette idée en pratique.

Aussitôt les portes ouvertes le public envahit le vestibule et les sociétaires chargés de faire les honneurs du bal se confondent en révérences courtoises et en compliments flatteurs.

JOSEPH LUIGINI.



Un chef d'orchestre qui a de l'oreille!

Voici des échantillons sténographiés sur place, des souhaits de bienvenue qu'ils adressent à leurs invités. On ne m'accusera pas, je pense, de les avoir copiés dans le *dictionnaire de la civilité*:

— Otez vos pardessus dehors (suit un juron énergique.)

— N'entrez donc pas *deusse* d'un coup! (suit un autre juron non moins énergique que le premier).

— Qu'est-ce que c'est! une redingotte!! vous f... chez vous de nous? sortez, sortez!

— Allons bon un demi-m'lon à présent! vous ne savez donc pas lire! vous devez pourtant savoir qu'on ne reçoit que des chapeaux *montés*.

— Je sais parfaitement cela, monsieur, seulement comme j'ai l'intention de rester tête nue dans le bal, je ne vois pas la nécessité de...

— Y n'sagit pas d'nécessité mais d'chapeau! Allez, allez, sortez de là: vous empêchez aux autres d'entrer.

— Pardon, monsieur, si j'insiste, mais, lors même que je serais venu avec un autre chapeau je le déposerais aussi bien au vestiaire; Ainsi donc qu'est-ce que cela...

— Je vous dis qu'on entre pas en d'mi-m'lon, là; est-ce assez?... Sac... ié! Qu'il y a des gens qui sont bêtes!

— C'est ce que je me dis en vous regardant.

.. Dans la salle, l'arroseur, tout en humectant la poussière, s'amusait à faire de l'esprit; A tous ceux qui le gênaient pour passer il criait: hé, gare le *seau!* Calombourg d'un goût douteux qu'il a répété au moins un millier de fois dans la soirée avec un imperturbable sang-froid.

C'est égal, c'est tout de même bien drôle un bal de société.

JOSET BUTEUX.

# THÉÂTRES ET CONCERTS

Le Théâtre - Impérial nous a donné cette quinzaine trois nouveautés: *Le Templier*, grand-opéra en cinq actes d'Otto Nicolai; *Le Voyage en Chine*, opéra-comique en trois actes, paroles de Labiche et Delacour, musique de Bazin; puis *Les Filles de Gros-Guillot*, ballet-pantomime en trois actes de M. M. Daléa et Mazilier, musique de Joseph Luigini.

La première de ces nouveautés est un *four* avec préméditation, — On ne peut supposer autre chose de la part de l'administration qui est tenue de donner chaque année un grand-opéra et qui n'a fait aucun frais pour monter celui-ci; — La seconde gagnerait à être mieux chantée et enfin la troisième qui est une œuvre toute locale, ce qui nous oblige un peu à user d'indulgence, mérite d'être vue: elle contient des scènes fort amusantes chose qu'on ne trouve pas souvent dans ces sortes de spectacles. La partie musicale est très-correctement écrite mais elle pêche un peu par son



manque d'originalité, Luigini fait mieux que cela quand il veut témoin sa *Lore-ley* qui est un véritable petit chef-d'œuvre.

Aux Célestins les trois succès de la saison touchent à leur fin: le public qui est trop allé à la famille *mauvais-ton* continue de délaisser *Héloïse Perroquet* et ne va plus voir *L'ours amoureux*.

Mais si le drame de Durantin et la comédie de Ponsard ne savent pas intéresser le public lyonnais, en revanche les *gandoises* de l'Eldorado et du Casino l'attendrissent joliment. Pour entendre *Risette* ou *Busseuil* il fait chaque soir pied-de-grue à la porte des heures entières sans se plaindre.

Ah! c'est que le temps fuit agréablement au Casino!

Ah! c'est qu'on y entend de jolies choses à l'Eldorado!

Aguillon n'a pas de voix, c'est vrai; il nazille un peu et ne dit que des rengaines anté-diluviennes c'est encore vrai; mais, à part ça, il est tout à fait charmant!

## JOSEPH LUIGINI.

Joseph Luigini est né à Modène, le 19 juin 1822. Après les événements de 1831, sa famille quitta l'Italie et vint se fixer à Lyon.

A peine âgé de treize ans, Joseph était engagé à l'orchestre du Grand-Théâtre pour tenir le pupitre de trompette et rendait déjà de grands services en exécutant sur son instrument des solos écrits pour des instruments de timbres opposés.

Il se livra très jeune au professorat, comme pianiste et harmoniste, et devint l'accompagnateur et le répétiteur de toutes nos célébrités musicales.

En 1849, sous l'administration de M. Réveil, alors maire de Lyon, il organisa la musique municipale; son savoir dans l'arrangement, la transposition de l'orchestre pour musique militaire et diverses compositions donnèrent de la réputation à ce corps que l'on désignait sous le nom de *Fanfare Lyonnaise* et qui fut supprimé en 1852, lors de la réunion des faubourgs à la ville.

Ayant écrit quelques partitions de musique religieuse, Luigini, à qui il ne manquait qu'un poème pour faire un grand opéra, — et qui sait? peut-être une œuvre méritoire, — composa plusieurs ballets: *La Fille du Ciel*, *Lore-Ley* et *Quasimodo* qui charmèrent le public lyonnais pendant six années consécutives, et qui actuellement sont encore représentés avec grand succès sur le théâtre royal de Bruxelles.

Mais le plus beau titre de gloire de Joseph Luigini c'est la réorganisation de la *Fanfare Lyonnaise*.

Cette société fondée en 1857 et composée seulement d'amateurs, débuta l'année même et l'année suivante de sa création dans la division supérieure, au concours d'Orphéons réunis à Dijon remporta, les deux fois de suite, le premier prix sur des sociétés rivales, de création plus ancienne.

En 1860, elle concourut à Châlons-sur-Saône, sa supériorité sur les autres la fit mettre hors concours, et sa brillante exécution de l'*ouverture de Zampa*, transcrite par Luigini, lui fit décerner par acclamation, et à l'unanimité, la médaille d'or, prix excep-

tionnel envoyé par l'empereur et destiné à la société qui aurait concouru avec le plus de mérite à cette solennité musicale.

Depuis cette époque, la réputation de la Fanfare Lyonnaise n'a fait que grandir; aussi de tous côtés les autres sociétés amies recherchent-elles son patronage pour une fête; car son nom, sur l'affiche d'un concert, influence autant sur la recette, que celui de l'une de nos étoiles en vogue.

En 1864, Joseph Luigini fut appelé par acclamation du public à tenir le poste de chef d'orchestre du Grand-Théâtre, en remplacement de Georges Hainl, nommé chef d'orchestre du Grand Opéra de Paris. Mais, peu après, Raphaël Félix, jaloux de la popularité de son chef d'orchestre et vexé de lui voir tenir double emploi, l'obligea, à force de taquineries et de menaces, à donner sa démission de chef de la Fanfare Lyonnaise.

Luigini en se retirant voulut conserver à la fanfare tout le prestige et l'éclat dont son nom jouissait alors, et se choisit lui-même un successeur capable de maintenir et même d'élever la réputation de cette

Louise Busseuil n'est pas. . . oh pour celle-là taisons nous: je sais un *Eldoradoteur* qui vénère trop son talent pour que nous osions y faire quelques égratignures. Du reste, il faut reconnaître que Busseuil chante avec goût *La déesse du bœuf gras* et *L'amour qu'est-ce donc que cela*: c'est déjà quelque chose. A propos de cette dernière chanson je serais curieux de savoir pourquoi le journal de l'Eldorado s'obstine à nommer M. Goudesone comme en ayant fait la musique tandis que le véritable auteur est un nommé Berthel.

Je parlerai des artistes du Casino dans notre prochain numéro; Aujourd'hui c'est de Darcier, du grand Darcier, du magnifique Darcier dont je veux entretenir mes lecteurs.

Bien des personnes qui savent apprécier le talent de cet éminent artiste se demandent pourquoi M. Darcier choisit le café de Paris pour donner ses représentations plutôt qu'un de nos grands établissements lyriques; La raison en est bien simple, c'est que les chansonnettes qu'il dit demandent à être écoutées attentivement, chose qu'on obtient difficilement au Casino et à l'Eldorado où une bonne partie du public n'entend pas un mot du chanteur.

Darcier est à la fois chanteur et compositeur. C'est lui qui fait toutes ses musiques et on peut le féliciter dans le choix des paroles qu'il met dessous car il a des petits poèmes en cinq couplets qui sont de vrais bijoux et qui en disent bien plus long que certains grands drames que l'on voit au théâtre.

Un grand nombre de ses productions ont obtenues d'immenses succès: Ainsi *Les doublons*; *A quoi sert la terre*; *Madeleine* que chantait autrefois notre infortuné Renard, son élève; *Mon âme et Dieu*; *Le bonhomme Chopine*, dont la mâle poésie est de Barrillot, l'ex Cogne-mou fondateur du *Guignol*, — et cent autres que nous pourrions citer encore.

C'est à Darcier que Thérèse doit ses premiers succès, car c'est avec *Le chemin du moulin*, *Nanette* et *Nanon* et *Quand nos homm's sont au cabaret*, Trois perles dont il a fait la musique, qu'elle a débuté dans la chansonnette à l'Alcazar.

Comme chanteur Darcier est d'un incontestable mérite: il a le talent de bien dire et sait se faire comprendre des spectateurs sans crier ni gesticuler. O pauvres petits garçons, d'à côté et d'ailleurs, qui vous donnez pour comiques de genre et qui la plupart du temps n'avez recours qu'aux grimaces de



*Talbot*

saltimbanques pour amuser votre monde, venez donc le voir dans *Fournaise* et vous me direz s'il sait se montrer luron sans se disloquer les membres; Dans *J'n'en ai pas le courage* et dans *Qu'est-ce bête!* s'il a besoin de taper des pieds ou de tirer son mouchoir pour faire voir qu'il a de l'esprit et du cœur!

JOSÉ BUTEUX.

## PHAROT

*Chanson rustique.*

Pharot est un superbe chien,  
Mais d'une humeur peu familière;  
En ce monde il ne connaît rien  
Que son maître et sa cuisinière  
Pour le flatter, si quelqu'un vient  
Lui poser la main sur la trogne,  
Voilà Pharot qui grogne,

Il suit, sans en perdre le fil,  
Les pas d'un lièvre sur le sable;  
Car il est pénétrant, subtil,  
Et possède un flair admirable.  
Aussi quand; armé d'un fusil,  
Son maître vers les champs gigotte,  
Voilà Pharot qui trotte.

Sans broncher, pendant la saison,  
Il chasse tant que le jour dure;  
Mais en rentrant à la maison,  
De son dîner vite il s'assure,  
Et si le *potin* n'est pas bon,  
Ou s'il n'est pas prêt juste à l'heure,  
Voilà Pharot qui pleure.

La nuit il ne dort que d'un œil,  
Et si quelque filou qui guette  
Du logis veut franchir le seuil,  
Il sort soudain de sa cachette,  
Puis au quidam va faire accueil.  
Et qu'il se sauve ou qu'on l'attrape,  
Voilà Pharot qui jappe.

Jaloux des succès qu'il obtient  
Et du travail qu'on lui fait faire,  
Nos autres nemrods voudraient bien  
L'occir un jour pour s'en défaire.  
On ne sait pas quoi les retient,  
Car chaque jour, c'est authentique!  
Pharot leur fait la nique.

Célestin GAUTHIER.

société d'élite: Il présenta à sa troupe Aimé Gros, un jeune artiste très aimé du public, et dont les débuts, tout en sanctionnant l'heureux choix du maître, firent naître les plus brillantes espérances pour l'avenir.

Lors du grand concours musical qui eut lieu à Lyon le 22 mai il y a deux ans, Luigini fut nommé, à l'unanimité, président d'honneur; et les sociétés instrumentales, qu'il a presque toutes créées, ont applaudi au titre glorieux qu'on lui décernait en récompense de tant d'années de travail et de dévouement.

Il a fait jouer, pour la dernière fête de l'empereur, au Théâtre Impérial, une cantate de sa composition qui produisit un très grand effet et lui valut, — outre des éloges flatteurs, — une médaille de Sa Majesté.

Les productions musicales de M. Luigini étant extrêmement goûtées, des connaisseurs aussi bien que du public amateur, nous nous demandons pourquoi, faute d'un *libretto* d'opéra, — il laisse sa verve inactive et ne se met pas à composer des mélodies pour romances.

Les lauriers de Paul Henrion sont-ils tant à dédaigner que cela?

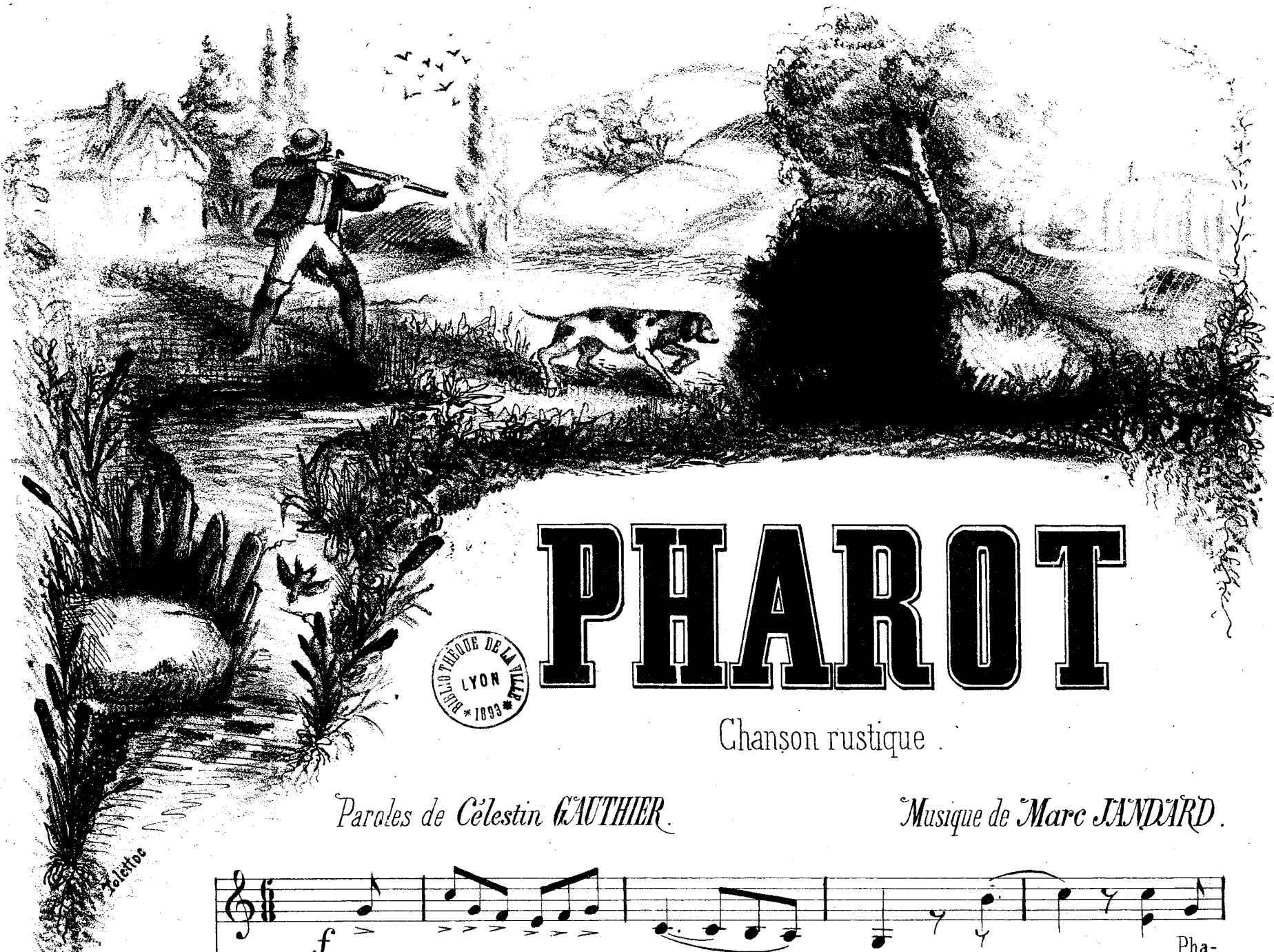
Comme homme du monde, Joseph Luigini est des plus considérés, et s'il maniait la parole avec autant de facilité que le clavecin, sa personnalité aurait encore plus d'éclat; car le désintéressement qu'il met dans ses directions de sociétés musicales et le poste important qu'il occupe au théâtre, lui vaudraient assurément nombre d'invitations gracieuses; mais l'homme n'est pas parfait, et il n'est pas donné à tout le monde d'être en même temps compositeur émérite et orateur distingué, de faire indifféremment des partitions musicales et des dissertations oratoires. Du reste, — que ceci soit une consolation pour l'artiste dont nous entretenons aujourd'hui nos lecteurs, — Jean-Jacques Rousseau qui passe, avec raison, pour le plus puissant et le plus spirituel écrivain du XVIII<sup>e</sup> siècle, était en société le plus sot personnage que l'on puisse imaginer, et Corneille, qui ne savait pas placer un mot dans une conversation, n'en est pas moins un grand homme.

Jules CÈLÈS.

## RÉBUS.



*L'explication au prochain numéro.*



# PHAROT

Chanson rustique .

Paroles de Célestin GAUTHIER.

Musique de Marc JANDARD.

*f* Pha-

rot est un su-per-be chien, Mais d'une hu-meur peu fa-mi-lière. En ce monde il ne connaît

rien Que son maître et sa cui-si-nière Pour le flat-ter, si quelqu'un vient Lui

po-ser la main sur la *f* tro-gne, Voi-là Pharot Voilâ Pharot qui gro-gne. *ff* *ff*